

L'ensemble mémoriel français des deux batailles de la Marne (Dormans)

Mémorial national érigé en reconnaissance à Dieu et en mémoire de toutes les victimes de la Grande Guerre et des conflits du XX^e siècle, cet ensemble mémoriel figure parmi les quatre grands monuments nationaux de la Grande Guerre. Représentatif de l'investissement personnel des familles par sa réalisation comme par les nombreuses plaques, Il contribue grandement à l'expression des deuils individuels et familiaux. Par son architecture et ses qualités plastiques, c'est un édifice massif et imposant, exceptionnel car imprégné par l'Église catholique et ses fidèles, à travers une symbolique omniprésente, le pèlerinage. Son ascension invite progressivement au recueillement. Par son organisation spatiale et sa scénographie, il surplombe Dormans, dominant la vallée de la Marne face au nord-ouest, dans l'axe du pont, symbole du franchissement de la rivière éponyme par les troupes allemandes par 2 fois, en septembre 1914 et en juillet 1918. Les commémorations révèlent un fort attachement local, national et international. Cette dernière dimension est particulièrement développée à travers l'énumération des unités étrangères figurant sur les plaques murales du cloître, mais aussi par les drapeaux des nationalités engagées dans le conflit disposés sur son pourtour ainsi que dans la chapelle.

Le cimetière militaire italien de Chambrecy, dit de Bligny (Chambrecy)

C'est le plus grand cimetière militaire italien de la Première Guerre mondiale en France. Son style architectural identitaire se traduit à travers le jardin du souvenir et les monuments élevés sur le site funéraire (temple romain, colonne romaine brisée...). Cimetière originel puis de regroupement, il figure parmi l'une des trois nécropoles italiennes symboles du conflit. Le cimetière de Bligny garde le souvenir du décès de plus de 4000 militaires italiens morts en France, pour avoir contribué à remporter une bataille qui marque le début de la fin de la Grande Guerre. Parmi eux reposent environ 400 tombes de travailleurs de l'armée italienne traduisant la diversité du statut des victimes de guerre. Quant au monument garibaldien, il exprime les valeurs humaines pour lesquelles des volontaires ont donné leur vie au nom du droit des peuples, en dehors de toute contrainte étatique. Son exceptionnalité réside dans son architecture, sa scénographie, l'agencement de l'espace, notamment la place centrale et prédominante du temple antique et la disposition du champ du souvenir. Il offre au visiteur un paysage unique de contemplation et de recueillement. Le recours à des essences méditerranéennes (ifs et cyprès) lui confère des qualités paysagères et horticoles originales.

Le cimetière militaire et la chapelle russe de Saint-Hilaire-le-Grand (Saint-Hilaire-le-Grand)

Il s'agit de l'unique cimetière militaire russe du front ouest de la Grande Guerre dont le lieu d'implantation est choisi par les hommes du Corps Expéditionnaire russe en France à l'été 1916. Ce secteur fut leur premier contact avec le front de France. Cette nécropole est fortement imprégnée de l'esprit orthodoxe à travers son architecture et le protocole liturgique célébré à la mémoire des combattants chaque dimanche de Pentecôte dans le cimetière et la chapelle. Sa chapelle est devenue le véritable mémorial des troupes russes en France. L'intérieur de l'édifice est richement décoré et mêle souvenirs militaires (décorations, fanions...) et représentations religieuses (icônes, fresques...). Ce lieu exceptionnel permet de comprendre les racines et la nostalgie d'hommes venus de terres lointaines mourir en Champagne au nom de l'amitié franco-russe et de la liberté. La force des valeurs culturelles qui se dégagent du lieu surprend le visiteur et démontre le fort attachement de l'ASCERF (Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France) au maintien des traditions de la Russie ancienne.

La nécropole nationale française, le cimetière militaire allemand et le cimetière militaire polonais du "Bois du Puits" (Auberive)

Cet immense champ funéraire réunissant dans un repos fraternel les adversaires d'hier (Français, Polonais et Allemands) possède par son immensité et son caractère international une valeur exceptionnelle. La nécropole française et le cimetière allemand sont représentatifs de la mort de masse de par leur étendue et leur profondeur. Là se trouve aussi l'unique cimetière militaire polonais du front ouest de la Première Guerre mondiale, cimetière devenu le principal lieu mémoriel polonais en France. Par son architecture mais surtout par ses stèles, on perçoit la fraternité entre les troupes polonaises ayant combattu sous l'uniforme bleu horizon avec leurs camarades français. Cette fraternité s'exprime par la similitude des formes funéraires. En effet, les sépultures polonaises, de par leur croix latine et leur proximité, se fondent dans un même espace avec celles de leurs compagnons d'armes français. Des commémorations régulières s'y déroulent organisées par la commune d'Auberive, célébrant la bataille des Monts de Champagne d'avril-mai 1917 et par les associations franco-polonaises de Champagne-Ardennes.

Le cimetière communal français et la chapelle française de Mondement-Montgivroux (Mondement-Montgivroux)

La chapelle et le carré militaire recueillent la mémoire des combattants tombés à Mondement et traduit les pratiques funéraires du début du conflit : les tombes provisoires sont regroupées en sépultures collectives dans le cimetière civil, pratique représentative de la gestion des corps au début du conflit. Ce lieu funéraire s'intègre parfaitement dans le paysage : château, monument de la bataille de la Marne, paysage des Marais de Saint-Gond. C'est aussi le Lieu historique et emblématique de la première bataille de la Marne et des ultimes combats autour de Mondement, mais également de la réconciliation franco-allemande (1964). La forte notoriété de la première bataille de la Marne confère à ce site funéraire une valeur commémorative internationale particulièrement intense, bon nombre de délégations étrangères participe au vaste rassemblement annuel ainsi qu'à de fréquents échanges.

Le secteur mémoriel de Souain

La plaine centrale de Champagne est dominée par de légères hauteurs, offrant une perspective étendue et éloignée. Cette caractéristique paysagère en fait un théâtre propice aux hostilités. Le site de Souain, localisé à proximité du camp militaire de Suippes (14 000 hectares), est un véritable champ de mémoire comparable à celui de Verdun avec la présence de sites emblématiques du front de Champagne : monument ossuaire de Navarin, nécropole nationale de la Crouée, cimetière de la 28^e brigade, cimetière de l'Opéra, ossuaire de la Légion étrangère Henry Fansworth. Ils sont liés historiquement à la deuxième bataille de Champagne (automne 1915) et possèdent chacun une forte spécificité. Ce couloir de terre, courant du monument de la 28^e Brigade au monument ossuaire de Navarin est significatif de la souffrance endurée par les hommes et de la mort de masse. Le site de Souain se compose de 5 biens situés à proximité de la commune : à l'ouest la nécropole de Souain, dite « La Crouée » et la nécropole de la 28^e Brigade, à l'est la nécropole nationale de l'Opéra et le monument-ossuaire de la Légion étrangère, au nord le monument ossuaire de Navarin. Le Camp de Suippes partage, avec Verdun, la triste caractéristique de compter autant de villages détruits sur une surface relativement réduite. Les autorités militaires du Camp de Suippes autorisent les visites-pèlerinages des cinq villages détruits (Tahure, Hurlus, Perthes-lès-Hurlus, Le-Mesnil-lès-Hurlus, Ripont) et de la ferme de Beauséjour. Entièrement détruits pendant la Première Guerre mondiale et jamais reconstruits, ces villages appartiennent à ce qu'on a appelé la « zone rouge » reconverte en 1922 en camp militaire sur un espace de 14 432 hectares.

La nécropole nationale française et le cimetière militaire allemand de la Crouée (Souain - Perthes-lès-Hurlus)

Troisième plus grande nécropole militaire française, la nécropole française, la Crouée est évocatrice de la mort de masse et des offensives françaises de l'année 1915. Elle offre une incroyable visibilité d'un champ de croix à l'infini accroissant l'immensité du sacrifice. Elle possède des qualités paysagères et horticoles car son architecture épouse le mouvement du sol et le paysage : l'accès se fait par une longue allée plane menant à la base de la nécropole, la progression révèle peu à peu l'étendue du champ funéraire. Une douce élévation permet de distinguer progressivement chaque alignement de croix pour se fondre, pour les plus éloignés, dans l'horizon. La contigüité du cimetière allemand rapproche et unit perpétuellement les adversaires d'hier dans l'architecture du site mais également dans les commémorations désormais franco-allemandes. Discret et de taille plus réduite, il est masqué par un léger relief en hauteur et délimité par une épaisse haie. Cette dimension historique franco-allemande se trouve consolidée par la présence dans l'ensemble funéraire de personnalités artistiques de renom des deux pays : le peintre allemand Auguste Macke et le poète français Léo Latil.

La nécropole nationale française de la 28^e brigade "La ferme des Wacques" (Souain - Perthes-lès-Hurlus)

Cet ensemble est le deuxième monument commémoratif français de la Grande Guerre à être inauguré en 1919. Il est réalisé en quatre mois sur l'initiative privée et énergique du Père Paul Doncoeur ; il reste remarquable par son ampleur. Nécropole originale de forme circulaire, unique parmi les nécropoles françaises, reflétant une forte identité spirituelle et d'esprit de corps. Cette forme en fait un lieu de recueillement des vivants, mais également crée un lien qui unit les morts de par leur disposition. Celle-ci invite le visiteur à suivre le mouvement incurvé tout en balayant le paysage des yeux sur 360°. Objet architectural unique, aux qualités plastiques remarquable et exceptionnelles sur le front ouest, il se différencie totalement du modèle académique des nécropoles militaires françaises d'après-guerre ainsi que des stèles funéraires individuelles, ici de type « mégalithes ». Son calvaire monumental est le point central de l'alignement des sépultures orientées vers l'intérieur. Elle est édifiée sur les lieux mêmes d'engagement de la 28^e Brigade lors de l'offensive française du 25 septembre 1915.

La nécropole nationale française du monument-ossuaire de la Légion étrangère (Henri Fansworth) (Souain - Perthes-lès-Hurlus)

De par sa nature, sa dimension internationale, elle est l'essence même de la Légion étrangère. Ce monument est son unique ossuaire de la Grande Guerre. Il symbolise l'engagement des étrangers au service de la France par le regroupement des corps de ceux devenus français par « le sang versé ». Ossuaire édifié par initiative privée sur les lieux mêmes de l'engagement des unités de Légionnaires lors de la deuxième bataille de Champagne, c'est un véritable temple à ciel ouvert. Sa présence dans le camp militaire renforce la sacralisation de ce corps d'élite. Les unités de la Légion étrangères, de passage dans les camps militaires de Champagne, rendent régulièrement hommage à leurs anciens dans la plus grande intimité. Le 2^e régiment de marche de la Légion étrangère a accueilli des hommes de lettres de renom tels que Blaise Cendrars et Alan Seeger. Ce régiment était composé de bon nombre de volontaires américains.

L'ossuaire français de Navarin : monument aux morts des Armées de Champagne (Souain - Perthes-lès-Hurlus)

Cet ossuaire se démarque par son architecture monumentale, haute et massive, très singulière, surmontée de trois combattants figés se détachant dans le ciel et l'horizon. L'ossuaire de Navarin nous interpelle. Édifié sur le point central de l'ancien front de Champagne, il en constitue le monumnt majeur. Sa portée mémorielle est internationale, il énumère sur ses faces supérieures toutes les unités françaises et étrangères présentes en Champagne. Le symbolisme et les traces des combats visibles aux abords interpellent le passant sur les événements historiques, alors que l'intérieur invite au recueillement. Une importante cérémonie s'y déroule annuellement à la mémoire de tous les combattants de Champagne.

L'Argonne marnaise (secteur mémoriel d'Argonne)

Entre les départements des Ardennes, de la Marne et de la Meuse, le secteur mémoriel d'Argonne s'ancr dans une région forestière éponyme. C'est un massif long de 40 km sur 14 à 20 km de large qui culmine à 300 mètres. Il est entamé de ravins profonds, des trouées transversales dominées par d'abrupts versants, seuls passages à travers un manteau forestier compact. Ce secteur fut l'un des secteurs où les combats furent des plus violents.

La nécropole nationale française de Saint-Thomas-en-Argonne et la nécropole nationale française du monument ossuaire de la Gruerie (Saint-Thomas-en-Argonne, Vienne-le-Château)

Objet architectural ayant des qualités plastiques, édifiés à l'entrée du bois de la Gruerie, la nécropole et l'ossuaire éponyme traduisent la souffrance et le sacrifice des soldats noblement consentis : l'allégorie sculptée couvre d'un regard fixe et reconnaissant l'immense champ mortuaire, mais aussi la forêt, gardant en son sol bon nombre de corps de disparus. Cet ensemble funéraire se situe dans un secteur spécifique du front : les paramètres physiques du massif de l'Argonne se transposent dans l'ampleur des pertes dues à l'âpreté des combats en forêt. En 1915, les combattants traduiront cet aspect meurtrier par appellation homophonique : le bois de la tuerie. Les dépôts de gerbe et les cérémonies annuelles commémorant les combats de juillet 1915 (1^{er} dimanche de juillet) traduisent l'attachement local très fort à ce site ainsi que celui des descendants des familles.

La nécropole nationale française de La Harazée (Vienne-le-Château)

Les événements militaires en font un secteur spécifique du front : les paramètres physiques du massif d'Argonne se transposent dans l'ampleur des pertes dues à l'âpreté des combats en forêt. La disposition des stèles est respectueuse de l'imbrication spatiale héritée directement des rites funéraires pratiqués durant le conflit : deux zones se distinguent de par l'orientation différente des croix. Elle s'explique par l'emplacement initial de deux cimetières correspondant à deux secteurs différents de la Gruerie. Ses qualités paysagères et horticoles sont spécifiques : guidée par un relief escarpé, la verticalité des croix semble se confondre avec celle des arbres pour se poursuivre dans la profondeur de la forêt, lieu du sacrifice ultime des combattants. Cette vision exceptionnelle et unique de ce lieu traduit son lien direct avec les faits historiques. La population reste profondément attachée à ce lieu comme l'atteste les commémorations.